

GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE
DOSSIER DE PRESSE

**BEST OFF THE
WALL
ON THE GALLERY
WALL**

02 > 30 JUILLET 2016

INVITATION À ANNA ALIX KOFFI

**ANTOINE D'AGATA
KATRIEN DE BLAUWER
PAOLA DE PIETRI
NOÉMIE GOUDAL
SAMUEL GRATACAP
LAURA HENNO
CLAUDIA HUIDOBRO
CORINNE MERCADIER
ERWAN MORÈRE
BENJAMIN MOULY
YUSUF SEVINÇLI
SMITH**

ET CLARA CHICHIN

BEST OFF THE WALL ON THE GALLERY WALL

EXPOSITION DU 2 AU 30 JUILLET

VERNISSAGE LE VENDREDI 1^{er} JUILLET 2016 DE 18H À 21H

ANTOINE D'AGATA, KATRIEN DE BLAUWER, NOÉMIE GOUDAL, SAMUEL GRATACAP, LAURA HENNO, CLAUDIA HUIDOBRO, CORINNE MERCADIER, ERWAN MORÈRE, BENJAMIN MOULY, PAOLA DE PIETRI, YUSUF SEVINÇLI, SMITH ET CLARA CHICHIN



La galerie Les filles du calvaire est heureuse de vous présenter cette exposition suite à l'invitation faite à Anna Alix Koffi, rédactrice en chef de la revue *OFF the wall*.

Cette proposition est le souhait d'une matérialisation, le temps d'une exposition estivale, de la collaboration entre la galerie Les filles du calvaire et la revue photographique *OFF the wall*. Elle est aussi le prétexte pour une exposition collective célébrant à la fois les 20 ans de la galerie et la sortie des derniers numéros de la revue. Les dix publications de la collection, témoignent en effet de cette complicité de regards, alignées sur une même considération de l'image et de l'auteur.

Si le livre perdure de facto face à la précarité temporelle de l'exposition, l'ardeur à faire parler l'image dans l'instant demeure. Il ne s'agit pas d'opérer un simple plaquage sur les murs des choix éditoriaux de la revue, mais bien de proposer le déplacement d'un corpus malléable, constitué par des affinités d'œuvres, de sujets et de formes. Les deux différentes couvertures de chaque volume présentent deux images, l'une d'un photographe émergent, l'autre d'une icône historique. De cette manière, les murs de la galerie deviennent alors des pages, des couvertures spatiales où deux générations de photographes s'exposent et dialoguent, dans un même espace. Tous les photographes exposés aujourd'hui ont été publiés au moins une fois dans la revue. Qu'il s'agisse de mise en page ou de scénographie, le soin privilégié est celui de faire résonner les démarches entres elles.



Les thèmes consacrés dans les différents numéros, nécessaires pour mettre de l'ordre dans l'esprit de celui qui feuilète, sont ici condensés *on the gallery wall* pour réaffirmer l'engagement et les choix initiés depuis 20 ans par la galerie. La scénographie, pensée comme un *Best Off*, fait écho aux propositions de la revue en rassemblant les travaux d'une «treizaine» d'artistes de la galerie et d'un coup de cœur extérieur.

Le rez-de-chaussée vient illustrer les deux derniers numéros, 9 et 10, de la revue. L'ouverture se fait par l'espace architecturé de Noémie Goudal, et les vues d'Istanbul de Paola de Pietri. Ces espaces ouverts, font

face aux images aériennes de Corinne Mercadier, qui vibrent au contact des collages sensibles de Katrien de Blauwer et Claudia Huidobro. Au centre, Antoine d'Agata allie ces deux espaces par la nudité vibrante d'une danseuse.

A l'étage, toute la politique de la galerie envers les artistes émergents s'expose aux côtés de jeunes artistes plus confirmés, dans une scénographie originale soutenue par les laboratoires PICTO.

Les portraits et les corps en attente de Samuel Gratacap et de Laura Henno dévoilent la réalité politique et sociale d'un sujet brûlant, celui des migrants, les uns à la frontière tunisienne, les autres à l'île de la Réunion. L'atmosphère s'électrise avec les œuvres de Benjamin Mouly et de SMITH décrivant la rencontre des formes et des états de l'être. La densité des photographies noir et blanc d'Erwan Morère et de Yusuf Sevinçli revisitent cette pratique de manière très contemporaine et singulière, l'un se rapprochant d'un piqué de dessin et l'autre d'une écriture griffée et charbonneuse. Ils nous livrent tous les deux une vision humaniste intense et toute en contraste.

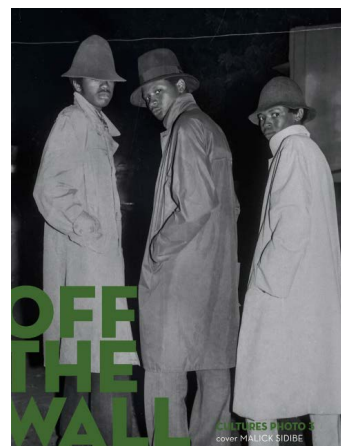
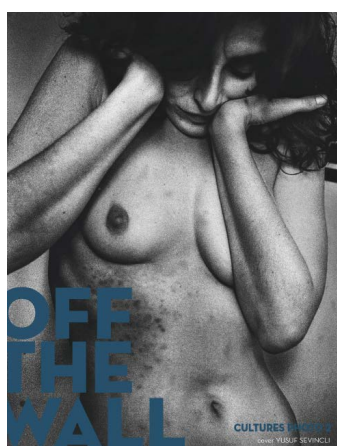
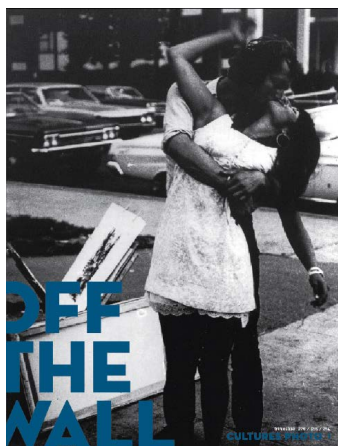
Clara Chichin est l'invitée d'Anna Alix Koffi, un coup de cœur dont nous vous laissons le soin de découvrir la vidéo.

Sébastien Borderie

OFF THE WALL

Revue-livre consacrée à la photographie. Des images de (très) jeunes talents confrontées aux archives de photographes établis pour un regard inédit sur leurs travaux. OFF the wall cultures photo est une revue-livre en 10 volumes à collectionner.

Edition numérotée, 1000 exemplaires. Entre 184 et 240 pages, papiermate. Disponible en librairies d'art, librairies de musées, concept stores. Projet indépendant créé et mené par Anna-Alix Koffi, le dixième et dernier volume sera lancé à l'été 2016.



INTERVIEW D'ANNA ALIX KOFFI PAR SÉBASTIEN BORDERIE

Passionnée de photographie, Anna Alix Koffi a commencé sa carrière par le journalisme et la publicité. Après avoir collaboré à la revue *MORE*, en 2012, elle lance, seule, la revue *OFF the wall* avec la ferme intention de défendre la photographie émergente. Engagée dans ce soutien, à l'image de la galerie Les filles du calvaire, elle propose alors un livre généreux où dialoguent la photographie ancienne et les travaux de jeunes artistes dont plusieurs figurent aujourd'hui dans l'exposition.



© Matthieu Lemaire-Courapied

Les choix éditoriaux de la revue ont-ils dès le début intégré cette idée de dialogue ?

C'est l'ADN de la revue. C'était important pour moi d'aller chercher dans le passé, dans ce qui a été créé avant, comme un devoir de mémoire. A chaque fois que je trouve des correspondances entre les photos, je les traite. Ces associations ne sont pas là pour dénoncer des hommages trop appuyés...quand une image marque, c'est qu'il y a quelque chose d'universel, une histoire présente qui se reproduira plus tard. L'idée c'est aussi et surtout de publier les jeunes photographes. Moins ils sont publiés, mieux

c'est. Je ne prétends pas dénicher des talents ni imposer un goût ou un regard, mais j'aime voir et promouvoir la passion chez les jeunes photographes, qu'ils soient sûrs ou non de ce qu'ils font.

Nous retrouvons dans la revue, comme dans la programmation de la galerie, ce même souci quant à la promotion des photographes émergents...

« Humblement », je pense que c'est là où nous nous rejoignons. Compte tenu de la conjoncture, il faut du cran et avoir la foi pour défendre des inconnus, parfois à peine éclos.

Pourquoi avoir autant puisé dans les artistes de la galerie?

Question de ressenti. L'émotion guide mes choix photo. L'histoire a commencé avec un vrai coup de foudre pour le travail de Yusuf Sevinçli qui me subjugue ; j'ai ensuite découvert les travaux de Noemie Goudal, SMITH et Corinne Mercadier. Et puis il y a eu Benjamin Mouly, second « crush ». En fait c'est mécanique, les voir accrochés m'a donné envie de les publier. Tous les artistes sélectionnés m'ont profondément touchée. Je suis autodidacte, tout ceci est très animal, au sens étymologique aussi.

OFF the wall c'est aussi un enchaînement de bonnes rencontres. En 2013, j'ai rencontré Christine Ollier à Unseen à Amsterdam, ma revue sous le bras. Et c'est par Yusuf Sevinçli, dont j'ai publié beaucoup d'images, que j'ai connu la galerie Les filles du calvaire.

Qui participe à la conception et au financement de la revue ?

Je n'ai pas voulu faire cette revue seule, je n'avais pas de volonté d'omnipotence, je voulais seulement être directrice de publication et laisser les autres s'exprimer. Au départ d'ailleurs, il s'agit d'un magazine, qui finalement est sorti comme un livre. Ça s'appelle de la générosité ! L'idée était de faire travailler des gens qui avaient un œil qui me plaisait, je ne me sentais absolument pas capable de choisir une image.

Derrière les allures rock'n roll, je porte une attention particulière à la mise en page, et au respect des images publiées, c'est pour ça que les artistes me permettent de jouer avec leurs œuvres. Les séries sont décomposées, et je laisse les images parler toutes seules même si quelques biographies et entretiens ponctuent la revue. Les thèmes, arbitraires, permettent de donner une direction et un fil conducteur.

Quand j'ai commencé la revue, Newsweek arrêta de paraître. On parle beaucoup de la mort de la presse et du support papier mais ce qui fait qu'on garde un tel objet, c'est qu'il est beau et bien fichu. Chaque exemplaire est ainsi numéroté et forment ensemble une collection de 10. Dès le début je savais qu'il y aurait une fin, et c'est quelque chose de primordiale pour tenir bon. Je voulais caler les différentes sorties sur le calendrier des événements photos, comme Arles ou Paris Photo pour me donner des échéances.

Les financements sont venus du soutien des galeries d'art comme la galerie Les filles du calvaire ou Magnin-A, mais également, après bataille, de certaines marques comme Chanel, Pernod Ricard et Havana Club7 qui s'intéressent à la photo ou encore le Bon Marché. Ils soutiennent, à la manière d'un mécène, un ensemble de portfolios. Ce soutien ne naît pas d'une envie folle de communiquer, mais plus d'une connivence. Avec les photographes, c'est pareil, le deal est clair dès le départ. Je précise qu'on est au-delà du lucratif, qu'il n'y a pas un kopeck, et que je n'en gagne pas non plus, au contraire. Dans l'ensemble tout le monde est partant et comprend la démarche, j'ai essuyé assez peu de refus. J'ai essayé de faire une exposition à chaque sortie, très souvent à la librairie/galerie Ofr. Pour l'exposition aux filles du calvaire, les laboratoires PICTO sont complices, et offrent tous les tirages des artistes émergents!

L'exposition à la galerie Les filles du calvaire fait écho à la sortie des deux derniers numéros, qu'envisagez-vous pour l'avenir ?

Je les présenterai à Arles en juillet, et je viens aussi de décrocher le Arles Paper OFF the wall, un journal édité pour les Rencontres qui s'appuiera sur le programme mais que je prévois d'ouvrir sur l'Afrique, comme le numéro 3 de la revue qui proposait déjà un regard sur et depuis l'Afrique. Ça répond aussi au fait que Sam Stourdzé a introduit un peu plus fortement l'Afrique avec Africa Pop. Pour l'après OFF the wall, j'envisage de me tourner vers mon continent en gardant ma culture européenne, dans un projet qui s'appelle Cahier OFF the wall et que j'espère lancer cet été ou à la rentrée. J'aimerais aussi faire des choses à Abidjan d'où je suis originaire. J'étais à la biennale de Dakar et j'ai trouvé ça fantastique, il y a une effervescence incroyable.



/NOÉMIE GOUDAL
Cavity, 2012



/PAOLA DE PIETRI
Sans titre, Serie Istanbul New Stories, 2012-2013



/CLAUDIA HUIDOBRO
Série Quoi de plus douce, 2007-2009



/KATRIEN DE BLAUWER
Single cuts 23, 2014



/CORINNE MERCADIER
Sans titre, Série une fois et pas plus, 2000-2002



/ANTOINE D'AGATA

Vilnius, Lituanie, 2004



/YUSUF SEVINÇLI

Sans Titre, série Post, 2012



/LAURA HENNO
Sans titre (la fuite), 2011



/SAMUEL GRATACAP
Sans titre, Série Empire, 2012-2014



/SMITH
Sans titre, Série *Sub Limis*, 2010



/BENJAMIN MOULY
Grape, 2012



/ERWAN MORÈRE
Seydisfjörður, Islande, 2009



/CLARA CHICHIN